

# Au Québec, les élèves autistes sont intégrés

■ Le Canada a la réputation d'être précurseur en matière de prise en charge de l'autisme

■ Mais en quoi plus précisément est-il vraiment en avance sur nous ?

■ C'est ce qu'a tenté de savoir une délégation belge emmenée sur place à l'initiative de la ministre bruxelloise, Céline Fremault.

Reportage Laurence Dardenne  
Envoyée spéciale à Montréal

**M**ême pas peur. En apparence du moins. Emmittoufflé dans sa grosse veste bleu électrique, bonnet en mains, Yuxiang déboule dans le bureau de la directrice de l'établissement scolaire Ludger Duvernay de Montréal, où il a été appelé pour nous raconter son "aventure", lui qui est arrivé il y a deux ans dans cette petite école générale intégrant dans ses classes des enfants autistes. Est-ce parce qu'il a hâte de ne pas louper les quelques minutes de récréation dans la cour enneigée qu'il paraît si pressé ? Ou est-ce simplement sa façon d'être, bien à lui ? Toujours est-il que le gamin de dix ans, qui a débarqué de Chine avec ses parents il y a quatre ans, s'exprime dans un français quasi impeccable.

Lui demander s'il connaît la Belgique, c'est s'entendre répondre "oui, c'est en Europe". Puis, quelques minutes plus tard, interrompant une discussion en cours : "Ah oui, je me souviens : pendant la World Cup, la Belgique a dépassé le Brésil" (sic).

## Des difficultés à rentrer en contact avec les autres

Manifestement, le problème de Yuxiang n'est pas la mémoire. Pas plus que les maths, qu'il trouve "très faciles, contrairement à la lecture et à l'écriture". D'ailleurs, il se voit déjà "technicien en informatique, créateur de fusée et découvreur de planètes". Non, son souci majeur est d'ordre relationnel. "Il éprouve de grandes difficultés à rentrer en contact avec les autres, nous explique Alexandra, éducatrice spécialisée. Comment se faire des amis. Il a certaines rigidités dans le comportement. Puis, il parle, il parle... Il faut sans cesse le ramener à la question."

Mais dans cette école de quartier, Yuxiang évolue plutôt bien parmi 350 autres élèves, dont quarante présentent des troubles du spectre autistique (TSA)

avec, pour la majorité d'entre eux, des troubles associés. À côté des 22 classes régulières ou devenues mixtes lorsqu'elles intègrent des élèves "ayant des besoins spécifiques", il y a cinq petites classes fermées pour les enfants TSA. Sur le premier palier qui nous mène vers les locaux, on lit "Accepter la différence, c'est tout ça" sur une large banderole en dessous de laquelle sont épinglées les phrases des écoliers. Comme : "l'aide une élève à apprendre son alphabet."

Au premier étage, au fond du couloir, on s'im-misce dans une classe de six enfants où opèrent une orthophoniste et un éducateur spécialisé. Markus n'est pas content et il l'exprime en faisant tomber un panier. Il doit abandonner la tablette – où il a pu jouer un quart d'heure durant avec "Mario" – pour faire quelques exercices moins rigolos de mathématiques. "Allez, mon champion, à nous deux", lui dit l'orthophoniste, en lui caressant gentiment le dos. Plus loin, Maen, Mohammed, Justin et Gian s'appliquent, chacun à leur tâche. "Dans cette classe spécialisée pour les enfants atteints d'autisme, on travaille l'autonomie, nous explique l'éducateur. Les élèves restent 15 minutes par poste. En récompense, ils peuvent aller jouer un quart d'heure sur la tablette."

## Alexandre parmi les autres...

De l'autre côté du couloir, par groupes de quatre, des petits de première primaire écrivent des mots

en lettres de plasticine. Dans cette classe ordinaire où les enfants suivent le programme classique, Alexandre, les cheveux en bataille, gesticule sur sa chaise. Sur son bureau adossé à celui du professeur, il a écrit "brosadan". Le garçonnet de 7 ans qui souffre de TSA a pu intégrer cette classe il y a peu.

Si l'on s'étonne de le voir "solitaire et non mêlé à ses petits camarades", c'est que "le groupe le met en difficulté, nous répond l'institutrice. Il aime être seul. Il sait qu'il a du mal à entrer en relation avec les autres et il connaît ses limites". Toute l'équipe va travailler à ce qu'il arrive un jour à les dépasser.

Dans cette école au modèle hybride, présentée comme un exemple d'intégration, les passerelles d'une classe à l'autre sont impressionnantes, même si le personnel enseignant reconnaît lui-même qu'il reste du chemin à parcourir. "Nous avons fait un travail sur l'acceptation de la différence, explique la directrice. Plusieurs élèves TSA auront des horaires d'intégration partielle durant l'année scolaire avec des objectifs qui visent à

*l'intégration complète à court ou moyen terme. Ainsi, les intervenants offrent aux enfants TSA une classe la plus 'normalisante' possible, avec des adaptations au besoin."*

#### Un travail de longue haleine

De façon générale, tout le personnel de l'école favorise l'intégration des élèves TSA dans la vie de l'établissement afin qu'ils bénéficient à terme d'une intégration maximale dans la société. Concrètement, en plus de l'accueil des élèves TSA en classes ordinaires, cela se traduit par des ateliers sur la différence, la participation aux activités de l'école, lors des repas ou de la récréation...

Si ce travail de longue haleine est loin d'être terminé, à l'évidence, il semble déjà avoir porté ses fruits. La vérité sortant de la bouche des enfants, dit-on, Yuxiang en est un exemple parmi d'autres. "Je suis rentré en classe spéciale TSA, mais je ne voudrais pas y retourner", a lancé le gamin qui rêve de découvrir de nouvelles planètes dans l'univers. Comme si le ciel – ou l'univers ? – était la limite...

## "La notion d'inclusion pratiquée dès le plus jeune âge donne des résultats encourageants"

Le Canada serait-il le paradis en matière de prise en charge de l'autisme et quelles sont les bonnes pratiques dont on pourrait s'inspirer? C'est la question à laquelle a voulu avoir une réponse la délégation belge qui vient de passer trois jours à Montréal à visiter des écoles, université, centre de répit mais aussi rencontrer de nombreux responsables. Organisée à l'initiative de la ministre bruxelloise Céline Fremault, notamment en charge de l'aide aux personnes handicapées, cette mission était composée de trois expertes, Cinzia Agoni, du Gamp (Groupe d'action qui dénonce le manque de place), Christelle Ninforge, de la Fondation Susa (Service universitaire spécialisé dans l'autisme) et Françoise Poncin, logopède, travaillant aux Cliniques St-Luc.

Quelles conclusions tirer de cette mission? "Le Canada a une longueur d'avance par rapport au Handi streaming mis en place à Bruxelles au cours de cette législature, à savoir la prise en considération de façon transversale de la problématique du handicap dans l'ensemble des politiques qui sont menées, que ce soit au niveau de la santé, de la mobilité, du social, de l'éducation..., nous dit Céline Fremault. Le principe de transversalité du handicap à travers les politiques induit, à mon avis, un accès beaucoup plus marqué aux informations et aux services généraux plus que spécialisés."

#### Cette notion d'inclusion pratiquée dès le plus jeune âge

Mais ce qui, par-dessus tout, a marqué la ministre humaniste, "c'est cette notion d'inclusion pratiquée dès le plus jeune âge sur le plan scolaire qui montre qu'avec des

*moyens importants et une formation pointue des enseignants, le système de classe inclusive tel qu'il a été lancé en Belgique est prometteur d'améliorations et de bien-être pour l'enfant. Les résultats vus au Québec sont encourageants. Indéniablement, les Canadiens ont une logique de prise en considération des différences, inculquée aux enfants, qui est peut-être moins présente dans la culture belgo-belge. Quand on lance des projets-pilote en matière de handicap et d'autisme, peut-être faudrait-il davantage créer les conditions de mixité dès le départ."*

À côté des points positifs observés au Québec, "il demeure certains problèmes dont ils ne se cachent pas comme les listes d'attente puisque l'on parle de deux ans pour le diagnostic et presque autant pour la prise en charge. Ce qui est plus que chez nous puisqu'au niveau de Bruxelles et du Susa, on est plutôt sur des délais de six mois à un an". L'aide aux personnes en situation de handicap après 21 ans est un autre problème qui demeure au Québec.

En ce qui nous concerne, la ministre retient de cette mission "qu'il faudra une évaluation du Plan autisme afin de faire évoluer et un renforcement de l'attention au programme Starter sur la prise en charge précoce, ainsi que l'accompagnement des parents". A ce propos, Céline Fremault prévoit de publier dans les prochains mois un guide pratique pour parents qui seraient confrontés à une suspicion de trouble autistique et à l'annonce du diagnostic dans la foulée. De quoi répondre rapidement aux parents en ce qui concerne l'offre des services proposés à Bruxelles et le parcours de soins à suivre.

L. D., à Montréal